

# M A G O U M A Z

Pays Mafa  
(Nord Cameroun)

MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME

ATLAS DES STRUCTURES AGRAIRES  
AU SUD DU SAHARA

collection publiée avec le concours  
de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre-Mer  
et de l'École Pratique des Hautes Études (VI<sup>e</sup> section)

11

PARIS

MOUTON & CO  
MCMLXXV

LA HAYE

JEAN BOULET

# MAGOUMAZ

Pays Mafa

(Nord Cameroun)

(Étude d'un terroir de montagne)

ORSTOM

PARIS

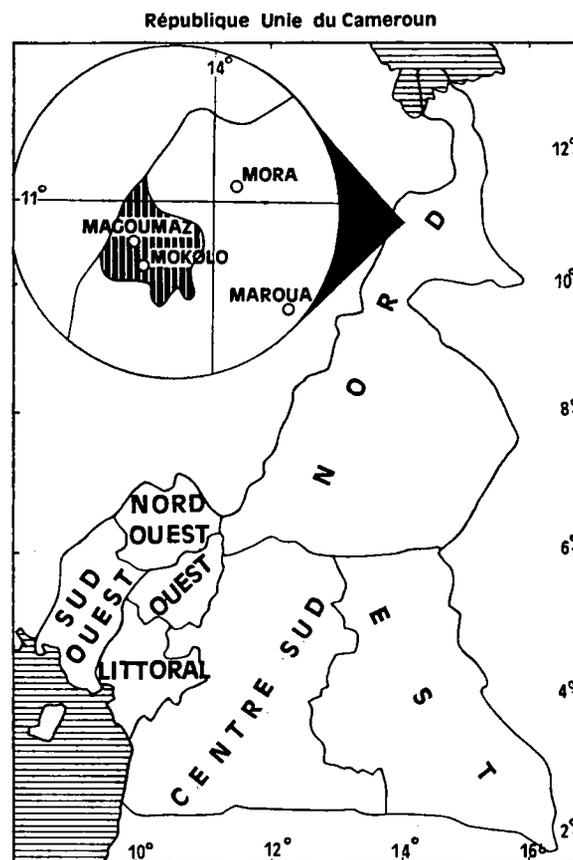
1975

© 1975 ORSTOM et *École Pratique des Hautes Études*  
Imprimé en France  
ISBN 2-7099-0357-1

## PRÉAMBULE

Cette étude a été menée sur le terrain d'avril à décembre 1966. Son objectif est de donner une image d'un terroir africain de montagne dans le cadre d'un atlas tel qu'il a été défini par G. SAUTTER et P. PÉLISSIER<sup>1</sup>.

Pendant le mois de décembre 1965 nous avons parcouru les Monts du Mandara au nord de Mokolo pour apprécier les différents paysages et choisir notre terrain d'étude. Celui-ci s'étant porté



1. SAUTTER (G.) et PÉLISSIER (P.) 1964.

sur Magoumaz, de janvier à avril nous avons effectué une enquête sur les six massifs de la vallée qui porte son nom, afin de tester la représentativité du terroir. D'avril à décembre nous avons pratiquement séjourné en permanence à Magoumaz.

Cette étude repose essentiellement sur trois éléments :

- une série de cartes ;
- une enquête « travail » menée quotidiennement dans trois quartiers différents ;
- une enquête « rendement ».

Bénéficiant de la présence d'un collègue sociologue, J. Y. MARTIN, nous n'avons fait qu'effleurer les problèmes sociologiques ; il conviendra sur ce point de se reporter à son étude<sup>1</sup>.

Notre travail a été rendu possible grâce à l'amitié chaleureuse des paysans et au dévouement de nos trois enquêteurs mafa, Vanawa Victor, Rhékang Séraphin et Kouléfi Thomas qui ont accepté pendant neuf mois de ne pas bénéficier du repos dominical ; grâce aussi à l'aide et à l'attention bienveillante des autorités et des notabilités locales.

Nous tenons à remercier tout particulièrement Monsieur le Préfet Maïdadi SADOU et Monsieur le Sous-Préfet Ahmadou MALLOUM pour l'attention amicale et l'intérêt qu'ils manifestèrent constamment pour notre travail. Nos remerciements vont aussi aux notabilités locales, Messieurs les Représentants du Cameroun Oriental et en particulier Monsieur Ahmadou MANA, Monsieur le Lamido de Mokolo et le Chef de Canton de Matakam-Sud. Il ne nous faut pas oublier tous nos amis européens de Mokolo qui surent nous aider moralement durant ce premier séjour africain, Messieurs et Mesdames ROIGNANT et ROUSSEL, Max QUINET le si amical et efficace chef de garage, le père TOUVERON et Éric CRAMERS.

Nous avons plaisir à évoquer l'amitié et la délicate discrétion avec laquelle nos collègues géographes de l'ORSTOM, Antoinette HALLAIRE et Hubert FRECHOU, nous ont conseillé au début de notre étude.

Il nous faut dire aussi quel encouragement et quel réconfort fut pour nous la longue visite de Monsieur SAUTTER et le plaisir que nous procurèrent celles plus brèves de Messieurs LASSERRE et FRITSCH, VIERS et LUNG.

---

1. MARTIN (J. Y.) 1970.

## INTRODUCTION

Cette étude se situe au Cameroun du nord dans les Monts du Mandara qui longent ou chevauchent la frontière du Nigeria, de la rivière Bénoué au sud, à la plaine de Mora au nord.

Ces Monts du Mandara sont d'une telle diversité morphologique et humaine qu'il nous a semblé indispensable de les présenter en totalité afin de mieux situer notre terroir dans cet ensemble.

A travers l'étude particulière du terroir mafa de Magoumaz, c'est surtout l'image d'une paysannerie montagnarde que nous avons voulu donner, avec tout ce que cela sous-entend de liens entre les paysans, de labeur, de peines et de joies. Dans ce but nous avons dressé des cartes hypsométriques, des terrasses, des cultures, du foncier et des exploitations, — disposant déjà, grâce aux études antérieures du pédologue VALLERIE, d'une carte des sols —, et fait des enquêtes sur le calendrier agricole, les temps de travaux et les activités des paysans, les rendements, l'état sanitaire et les revenus. Les cartes permettent de voir le remarquable aménagement fait par les hommes, l'intensité de l'exploitation du sol et le caractère évolué du système foncier.

Les enquêtes ont permis d'évaluer avec précision les efforts qu'un tel aménagement et une telle exploitation nécessitent.

Enfin et surtout, cela nous permet de présenter des paysans africains dans leur cadre de vie et de travail, de retrouver chez ces paysans mafa, des réflexes, des styles de pensée que nous connaissons bien car ils sont sensiblement les mêmes dans la campagne française ; des paysans avant tout, avec les gestes et les inquiétudes de beaucoup d'autres paysans.

Cette mentalité profondément paysanne des Mafa, le prestigieux aménagement des pentes, le caractère savant du système agricole mis en place et l'aspect élaboré et défini du système foncier nous ont amené à nous interroger sur l'ancienneté de cette civilisation et à reposer dans des perspectives nouvelles le problème de leur refoulement, hypothèse généralement acceptée comme allant de soi. Nous espérons avoir réussi à démontrer que cette position était erronée.

Disposant de documents cartographiques précis et d'enquêtes minutieuses, nous avons pu dresser une sorte de bilan de cette société paysanne.

La terre nourrit-elle son homme à Magoumaz et en pays mafa ? et le nourrit-elle de façon satisfaisante ? L'étude des rendements et les enquêtes médicales ont répondu à ces questions.

Nous nous sommes alors interrogé sur les limites de cette civilisation agricole : quelle serait la plus forte densité humaine tolérée par l'économie mafa ? Comment peut-elle évoluer au-delà de ce qu'elle est, et fournir davantage de biens, de nourriture, de revenus au paysan ? Les réponses que nous apportons à ces questions d'importance paraîtront simples, trop simples vraisemblablement ; mais basées sur des documents soigneusement établis, nous les pensons bien plus sérieuses et proches de la réalité que des constructions plus complexes.

Nous nous sommes enfin hasardé à faire quelques suggestions, quelques propositions pouvant, sinon résoudre les problèmes qui se posent à cette société, du moins aider à les faire évoluer. Mais il faut bien avouer que les solutions partielles que l'on peut suggérer apparaissent comme très limitées eu égard à la complexité des problèmes que va connaître cette société, car comme

le dit excellemment P. GOUROU<sup>1</sup> : « En ces montagnes mal douées n'apparaît pas clairement une voie de progrès. » Elles restent en effet « un réservoir d'hommes et non pas un pays à développer. Avec la sécurité, l'abandon de ces montagnes est inévitable ».

Exode certes, mais quand, où et comment ? L'expérience prouve que dans ce domaine la sagesse exclut la précipitation. N'oublions pas que nous avons affaire à une paysannerie anciennement enracinée et non pas à des réfugiés.

Où ? Le problème n'est pas simple car l'exode n'est admissible que s'il apporte une amélioration au niveau de vie des montagnards. Les zones d'implantation sont rares, de capacité limitée et parfois trop pauvres pour offrir une solution valable.

Comment ? Là aussi la réponse est difficile, car en vidant sans précaution les montagnes on risque non seulement de les stériliser définitivement mais aussi d'appauvrir les piémonts et les plateaux environnants.

Ainsi au terme de l'étude en arriverons-nous à poser plus de questions que nous n'aurons apporté de réponses.

L'espoir et la solution sont sans doute dans la qualité des hommes, car avec des paysans aussi courageux et aussi doués, capables de faire vivre de façon satisfaisante plus de deux cents habitants au km<sup>2</sup>, rien n'est jamais joué ni surtout perdu d'avance.

---

1. GOUROU (P.) 1970, p. 181.

# I. PRÉSENTATION DES MONTS DU MANDARA

## I. LES ÉLÉMENTS DU MILIEU NATUREL

### A. — LE RELIEF

Massifs d'orientation générale SW-NE, les Monts du Mandara ont, en dépit d'altitudes relativement modestes (1 442 m au point culminant), des allures de vraies montagnes, par la raideur des pentes, l'ampleur de commandement des massifs sur les plaines et les plateaux environnants (400 à 800 m), la brutalité du contact entre l'ossature montagneuse et le reste du substratum qui réduit le piémont alluvial à une frange étroite.

Si les Mandara<sup>1</sup> du sud formés essentiellement d'inselberge plus ou moins puissants (*Hosséré*<sup>2</sup> Katiau, H. Faourou, H. Héri et surtout Peské-Bori, H. Bossoum, hauts de 1 000 m et plus, dominant les 600 m des plateaux de Guider) sont aérés, de pénétration facile et de communication aisée, il n'en est plus de même au nord de Tchévi à l'ouest et de Hina à l'est.

A partir de cette latitude la montagne se fait plus compacte, les inselberge deviennent de véritables massifs séparés par des plateaux ou des plaines d'ampleur variable. En même temps l'altitude s'élève, se tenant presque toujours au-dessus de 1 000-1 100 m et ne descendant pas au-dessous de 900 m.

On peut schématiquement distinguer du sud au nord trois ensembles montagneux :

- un secteur méridional au sud d'une ligne passant par Tchévi et Hina,
- un secteur septentrional au nord d'une ligne Mabass, Mokolo, Méri,
- un secteur central intermédiaire.

### I. LE SECTEUR MÉRIDIONAL

Le secteur méridional est surtout constitué de massifs isolés plantés comme des forteresses sur le plateau.

La montagne commence immédiatement au bord de la zone d'inondation de la Bénoué par les massifs fali du Tinguélin qui dominent la vallée de leur rigoureuse architecture tabulaire,

---

1. Dans la suite du texte, le terme « Mandara » sera en italique lorsqu'il désignera la population de ce nom : les *Mandara*, le Royaume du *Mandara*.

2. Montagne, en langue fulfuldé.

culminant à plus de sept cents mètres. Au nord du Tinguelin, les massifs du Kangou créent un paysage vallonné où des buttes parfois abruptes se dispersent sur une sorte de plateau entaillé d'une multitude de petits cours d'eau, dont le *mayo*<sup>1</sup> Goulengo, affluent de la Bénoué, est le principal collecteur. Les massifs du Kangou culminent entre 550 et 700 m (665 m à l'Hosséré Bané, 712 m à l'H. Ram et 565 m à l'H. Marbo).

Les petits massifs du sud-est, H. Katiau, H. Héri, H. Badessi, H. Faourou sont des inselberge d'une centaine de mètres vers le nord à la latitude de Guider. On ne sait trop si l'on doit rattacher ces petits reliefs, ainsi que le rocher de Biou à l'est, au piémont oriental des Mandara qu'ils préfigurent par leur paysage de plateau accidenté de petits reliefs isolés, ou s'il faut y voir leurs premiers contreforts montagneux. Dans les deux cas, ils sont la transition des plaines de la Bénoué et du Diamaré aux massifs montagneux.

A l'ouest, le long de la frontière du Nigéria, le paysage présente les mêmes caractéristiques. La montagne commence vers 9°5 de latitude nord par les monticules de Gobri et Sobori qui, de leurs 700 à 800 m, dominent un plateau ne dépassant pas 200 à 300 m, et se continue par des inselberge plus importants et plus élevés, les Hosséré Kourou (905 m), Mbabi (936 m), Demsa (plus de 800 m) et Matoungou (1 135 m). Proches les uns des autres, ces massifs ont déjà quelque chose de compact qui annonce les hautes terres de Doumo (plus de 1 100 m), séparées des massifs Daba voisins par un seul col étroit par lequel se faufile la Koma.

Au centre de ce secteur le Peské-Bori et l'H. Bossoum, culminant vers 1 000 m, et le Popologozom, qui atteint presque 1 100 m, amorcent l'ossature principale des Mandara entre mayo Louti et mayo Oulo. Ils dressent comme des forts leurs formes massives au-dessus d'un plateau avoisinant 400 m.

## II. LE SECTEUR CENTRAL

La montagne s'y présente sous la forme de trois alignements SW-NE, parallèles et plus ou moins bien individualisés.

De Tchévi au sud à Mabass au nord, on trouve une mince frange montagneuse à cheval sur la frontière du Nigéria mais en majeure partie au Cameroun. Dans sa partie sud, elle est un essaim de rochers sur le plateau : rochers de Tchévi (1 075 m), de Bourrha, de Guili (1 097 m) ; puis la montagne se dresse surtout en territoire nigérian, se maintenant aux environs de 1 200 m. A partir de Rhoumsiki, ces altitudes augmentent et le paysage change. Des immenses chaos granitiques surmontés de murailles sombres et abruptes, on passe à de prodigieux dykes volcaniques. Ce paysage se poursuit pendant une dizaine de kilomètres, mais à Mogodé la montagne redevient muraille de granite jusqu'à Mabass, où elle plonge par un abrupt de deux cents mètres sur la plaine de Madagali et d'où l'on distingue à l'horizon les derniers contreforts des Monts du Mandara. L'altitude est partout supérieure à 1 000 m. Les pentes s'élèvent de 200 à 300 m au-dessus des plateaux qu'elles abordent par un éboulis de blocs rocheux modelés en boules par l'érosion.

Le second alignement de cette partie des Mandara n'a pas la simplicité et l'aspect rectiligne du précédent. Il commence immédiatement au nord du Popologozom et se termine au pied de Mokolo. Au nord du Popologozom le relief prend à la fois de l'ampleur et de la complexité. D'ouest en est, on trouve successivement :

— une masse montagneuse compacte SW-NE haute de 1 000 m, prolongement des montagnes de Doumo et disséquée par toute une série de *madjé*<sup>2</sup> parallèles orientées NW-SE dont quatre ont une certaine importance mais pas assez pour que leurs vallées soient autre chose que des traits de scie dans l'ensemble montagneux : elles facilitent cependant l'accès et la communication d'un versant à l'autre ;

— au centre, de hautes terres accidentées d'innombrables reliefs de détail et parcourues

1. Équivalent de cours d'eau en langue fulfuldé.

2. Pluriel de mayo, cf. note ci-dessus.

d'un chevelu de madjé dont les principaux collecteurs, le Douroum et le Paha, confluent pour donner le Larbak, affluent du mayo Louti. De 600 m environ d'altitude, cette partie déprimée des montagnes Daba n'est cependant pas plane, et l'accès et le parcours n'en sont ni simples ni aisés ;

— vers l'est, se dressent toute une série de massifs-îles très proches les uns des autres, un peu inférieurs à 800 m ; ils prennent une certaine ampleur au niveau de Mousgoy (948 m) et de l'H. Ourlang (875 m). Cet ensemble montagneux se termine en pointe par les massifs de Hina qui atteignent 1 000 m.

Entre Hina et Bereng, la montagne se fait plus étroite ; son altitude n'est plus que de 900 m et la direction devient SE-NW pendant une dizaine de kilomètres, entre le pays des Daba et des Hina et celui des Kapsiki et des Kortchi, où le relief reprend ampleur et direction d'origine. Massives, les montagnes du Pays kapsiki se maintiennent entre 900 et 1 000 m et se terminent par un pédoncule au niveau du mayo Louti. Au nord du Louti commence le Pays matakam. La montagne s'y réduit aux petits massifs de Sirak et Mefwélé (949 et 965 m) qui séparent le plateau de Mokolo à l'ouest de celui de Souledé à l'est. Ces plateaux communiquent facilement entre eux par un col étroit entre les massifs de Mefwélé et de Mokola ; c'est à ce point de passage qu'est implantée la ville de Mokolo, actuelle préfecture du Margui-Wandala. Les massifs Mofou, de la latitude de Hina au sud à celle de Méri au nord, forment un troisième alignement : au sud, ils semblent avoir été séparés des massifs Daba par la vallée du mayo Louti qui a une certaine ampleur à cet endroit. Au nord, un col étroit les sépare d'une série de massifs serrés. Les reliefs sont assez vigoureux, car les altitudes sont élevées (entre 900 et 1 000 m), et les bases étroites ; les madjé Boula et Tsanaga et leurs affluents y ont multiplié les points de passage facilitant pénétration et communication. C'est dans ces vallées que la population s'est rassemblée, les montagnes ne conservant qu'un nombre insignifiant d'habitants.

### III. LE SECTEUR SEPTENTRIONAL

C'est un ensemble montagneux en forme de croissant entre les branches duquel s'étend la plaine de Koza, qu'un col étroit, souvent difficile, relie au plateau de Souledé. A l'est, entre Méri et Mora, la montagne forme un alignement mince où se succèdent du sud vers le nord les massifs Guemzek, Zoulgo, Mada, Ouldémé, Vramé et Mora, reliefs hardis à l'altitude élevée (plus de 1 100 m dans les massifs Zoulgo) dominant à l'ouest un plateau de 700 m et à l'est un piémont entre 400 et 500 m d'altitude. Chacun de ces massifs abrite une ethnie particulière mais le paysage est partout le même, avec aménagement des versants et habitat dispersé. Le massif de Mora termine cet alignement, ainsi que les Monts du Mandara. Site de refuge traditionnel, il permit à plusieurs reprises aux *Mandara* (dits parfois *Wandala*) de résister à la pression d'envahisseurs successifs et s'illustra durant la première guerre mondiale en obligeant les Franco-Britanniques à y assiéger les Allemands durant 14 mois. Le site de Mora, capitale du Royaume du *Mandara* au pied des massifs et face aux plaines de la cuvette tchadienne, correspondait parfaitement à l'ambition des *Mandara* de se développer en plaine tout en contrôlant les massifs, réservoirs de main-d'œuvre servile.

Au nord-est, les rochers de Sérawarda, de Doulo (vienne capitale déchue) et d'Aissahardé dressent leurs 500 à 600 m de hauteur, avant-postes des Monts du Mandara au bord de la cuvette tchadienne, où la dune Kouma-Limani-Pété rappelle que la rive du lac Tchad leur fut toute proche au cours de l'histoire géologique.

La branche orientale du croissant a des altitudes voisines de 1 000 m, atteignant 1 100 m à Gouaza et se stabilisant aux environs de 800 m dans le massif de Mokoulélé, limite nord des Monts du Mandara, dont le rocher de Gréa (658 m), isolé tout à fait au nord, est la dernière sentinelle. Les pentes sont abruptes et les hauteurs d'autant plus impressionnantes qu'elles dominent à l'ouest et à l'est des zones déprimées. La massivité de l'ensemble n'est interrompue que par un col entre le massif de Gaboa (limite nord du Pays matakam) et celui de Zouelva.

Notons au passage qu'ici n'apparaît pas, dans le nom des montagnes, le terme fulfuldé

« hosséré », si courant au sud du mayo Louti ; cela nous est une première indication sur la différence de l'influence exercée par les Foulbé entre le nord et le sud des Mandara.

La partie occidentale de ce secteur apparaît comme un bloc montagneux extrêmement compact, de forme grossièrement quadrangulaire à l'intérieur duquel on peut distinguer des alignements parallèles de part et d'autre de la vallée profonde, étroite et rectiligne du mayo Moskota. La direction générale demeure SW-NE ; les altitudes toujours supérieures à 1 000 m, le plus souvent à 1 000 ou 1 200 m, dépassent 1 400 m dans les monts Ziver-Oupay où l'on trouve les sommets les plus élevés des Monts du Mandara (1 412 m à Ziver, 1 442 m à Oupay) : c'est là qu'ils ont le plus l'aspect d'une véritable montagne, dominant au sud les 850 m du plateau de Mokolo, au nord-est les 500 m de la plaine de Koza et les 400 m du plateau de Chérimousari au nord.

Ampleur du relief, développement insignifiant des vallées intérieures, abrupt des pentes : tout concourt à conférer à ces reliefs d'altitude modeste un indiscutable caractère montagnard. La teinte sombre des roches, les murailles impressionnantes des pentes lui donnent une apparence peu engageante, une sévérité qui, ajoutée à la difficulté de pénétration, pourraient les faire croire stériles. Si l'on fait l'effort de pénétrer dans ces montagnes la réalité se révèle toute différente. Les pentes abruptes perdent de leur rigueur sous les pas du marcheur et apparaissent comme des terroirs possibles. Une crête franchie, un plateau se découvre brusquement, assez ample souvent, ressaut entre deux pentes. Enfin les sommets qui, de la vallée, apparaissent souvent comme de minces lignes de crêtes, dissimulent presque toujours de larges surfaces planes. C'est le cas à Magoumaz, ce l'est plus encore à Ziver.

Vu de Magoumaz, Ziver se présente comme une muraille sombre d'allure infranchissable, couronnée de blocs énormes lui donnant l'allure d'un sommet en dents de scie. Après trois heures de marche, on découvre avec étonnement peu avant le sommet une sorte de vaste plateau, merveilleusement verdoyant, entouré de reliefs de faible ampleur. Il y règne une quiétude, une douceur de paysage et de température, une certaine qualité de l'air qui font penser à quelque pays du Massif Central. Cette position de belvédère permet d'embrasser du regard aussi bien la plaine de Madagali que les prestigieux pitons des Kapsiki ou la plaine de Koza.

Ces montagnes sont exclusivement peuplées de Mafa, que l'on appelle aussi Matakam. C'est le domaine essentiel de cette ethnie qui déborde au sud et à l'est sur les plateaux de Mokolo et de Soulédé, sur quelques massifs un peu isolés (Mefwélé, Gadala, Tchouvouk) et sur la plaine de Koza au nord-est ; à l'ouest, elle s'étend aussi au Nigeria. Cependant la plus grande partie du pays des Mafa — quinze cents kilomètres carrés — se situe au Cameroun.

Les Mafa habitent donc la partie la plus montagneuse, la plus élevée des Monts du Mandara. Notre but étant de donner une image d'un terroir montagnard, nous avons choisi, pour notre étude, la montagne de Magoumaz qui verrouille la vallée du même nom, à une quinzaine de kilomètres au nord de Mokolo. Cette vallée est orientée NW-SE. On y accède par un col étroit et difficile entre les massifs de Ldamsay et Mavoumay. Elle se rétrécit progressivement du sud vers le nord, passant de trois kilomètres à cinq ou six cent mètres environ au niveau de Magoumaz. De part et d'autre elle est encadrée de massifs souvent bien individualisés qui ne laissent entre eux que des passages étroits ; à l'ouest se dressent Mavoumay (1 158 m) et Chigoulé (plus de 1 100 m), à l'est Ldamsay (1 270 m), Douvar (1 270 m) et Oudahay (1 370 m) et au nord le fer à cheval de Magoumaz (1 180 m).

L'altitude de 850-860 m au fond de la vallée s'élève doucement d'une vingtaine de mètres jusqu'au pied des massifs qui, eux, s'élèvent brutalement de plusieurs centaines de mètres.

#### IV. LE VERSANT ORIENTAL.

Entre 10°20 et 10°30 le piémont se limite à un liséré un peu supérieur à 520 m qui plonge rapidement vers les 480 m de la plaine du Diamaré. L'Ourgal Loulou avec ses 895 m d'altitude et les rochers qui l'entourent, semblent appartenir encore aux Mandara. Le pic de Mindif et ses